



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°50—NOËL 2020

Paramonie de la Nativité / Veille de Noël

Trisagion :

Saint Dieu, Saint fort, Saint immortel aie pitié de nous.

Prokimenon

Le Seigneur m'a dit :
Toi, Tu es mon Fils, /
Moi, aujourd'hui, Je T'ai engendré. *Ps.2, 7*
v. Demande-le Moi et je Te donnerai
les nations en héritage et pour apanage
les extrémités de la terre. *Ps 2,8*

Épître du saint apôtre Paul aux Hébreux

Hb 1, 1-12 À maintes reprises et sous maintes formes ayant jadis parlé à nos pères par les Prophètes, Dieu, en ces derniers temps, nous a parlé par le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, par qui aussi il a créé les siècles. Reflet de sa gloire et empreinte de sa personne, ce Fils qui soutient l'univers par sa parole puissante, ayant accompli par lui-même la purification de nos péchés, s'est assis à la droite de la majesté divine dans les hauteurs, devenu d'autant supérieur aux Anges que le nom qu'il a reçu en héritage est incomparable au leur.



Auquel des Anges, en effet, Dieu a-t-il jamais dit : « Tu es mon Fils, aujourd'hui je t'ai engendré » ? Et encore : « Je serai pour lui un père, et il sera pour moi un fils » ? Et de nouveau, lorsqu'il introduit le Premier-né dans le monde, il dit : « Et que tous les Anges de Dieu se prosternent devant lui ! »

Tandis qu'à propos des Anges il s'exprime ainsi : « Lui qui fait de ses Anges des esprits, et de ses serviteurs des flammes de feu », il dit à son Fils : « Ton trône, Ô Dieu, est pour les siècles des siècles ; sceptre de droiture, le sceptre de ton règne. Tu aimes la justice, tu détestes l'iniquité ; c'est pourquoi Dieu, ton Dieu, t'a consacré d'une huile d'allégresse de préférence à tes compagnons. » Et encore : « Toi, Seigneur, au commencement tu as fondé la terre, et les cieus sont l'œuvre de tes mains. Ils périront, mais toi, tu demeures, et tous ils vieilliront comme un vêtement ; tu les changeras, tel un manteau, et ils seront changés ; mais toi, tu restes le même, et ces années ne passeront point. »

Alléluia

v. Le Seigneur a dit à mon Seigneur :
Siège à ma droite, jusqu'à ce que je fasse
de tes ennemis l'escabeau de tes pieds. *Ps 109,1*
v. Le Seigneur T'enverra de Sion le sceptre de puissance ;
domine au milieu de tes ennemis. *Ps 109,2*
v. De mon sein je T'ai engendré avant l'étoile du matin.
Le Seigneur l'a juré et Il ne s'en repentira pas :
Tu es prêtre pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédech. *Ps 109, 3b-4*

Évangile de la Paramonie de la Nativité



Lc II, 1-20 En ce temps-là parut un édit de César Auguste, ordonnant un recensement de toute la terre. Ce premier recensement eut lieu pendant que Quirinius était gouverneur de Syrie. Tous allaient se faire inscrire, chacun dans sa ville. Joseph aussi monta de la Galilée, de la ville de Nazareth, pour se rendre en Judée, dans la ville de David, appelée Bethléem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David, afin de se faire inscrire avec Marie, sa fiancée, qui était enceinte. Pendant qu'ils étaient là, le temps où Marie devait accoucher arriva, et elle enfanta son fils premier-né. Elle l'emballota, et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie. Il y avait, dans cette même contrée, des bergers qui passaient dans les champs les veilles de la nuit pour garder leurs troupeaux. Et voici, un ange du Seigneur leur apparut, et la gloire du Seigneur resplendit autour d'eux. Ils furent saisis

d'une grande frayeur.

Mais l'ange leur dit : Ne craignez point ; car je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie : c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. Et voici à quel signe vous le reconnaîtrez : vous trouverez un enfant emmaillotté et couché dans une crèche. Et soudain il se joignit à l'ange une multitude de l'armée céleste, louant Dieu et disant : Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, Et paix sur la terre parmi les hommes qu'il agrée ! Lorsque les anges les eurent quittés pour retourner au ciel, les bergers se dirent les uns aux autres : Allons jusqu'à Bethléem, et voyons ce qui est arrivé, ce que le Seigneur nous a fait connaître. Ils y allèrent en hâte, et ils trouvèrent Marie et Joseph, et le petit enfant couché dans la crèche. Après l'avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été dit au sujet de ce petit enfant.

Tous ceux qui les entendirent furent dans l'étonnement de ce que leur disaient les bergers.

Marie gardait toutes ces choses, et les repassait dans son cœur.

Et les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, et qui était conforme à ce qui leur avait été annoncé.

Ô pleine de grâce, en Toi se réjouit toute la création, l'assemblée des anges et le genre humain ; tu es le temple sanctifié, le paradis véritable, la gloire virginale ; c'est de toi que Dieu a pris chair, et s'est fait petit enfant, Lui notre Dieu d'avant les siècles ; de tes entrailles Il a fait un trône, et Il a rendu ton sein plus vaste que les cieux.

Ô pleine de grâce, en toi se réjouit toute la création. Gloire à toi.

La fête de la Nativité par Père Lev Gillet

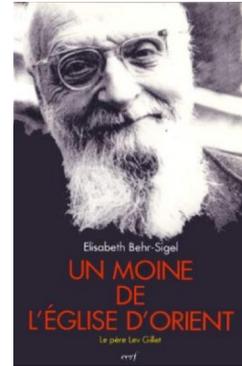
La célébration de la naissance du Christ a été introduite dans le calendrier ecclésiastique à une date relativement tardive. L'Église des premiers siècles insistait sur l'Épiphanie, première manifestation glorieuse du Sauveur, plutôt que sur sa naissance, événement en quelque sorte privé et enveloppé d'une certaine pénombre, quoique cette pénombre fût déjà traversée par des rayons de la lumière divine. Dans la vie liturgique des Églises orientales contemporaines, l'Épiphanie continue à avoir la prééminence sur Noël, et cette prééminence se remarque aussi dans la piété populaire. L'Occident latin assigne officiellement à l'Épiphanie une place qui n'est pas inférieure à celle de Noël ; mais la dévotion des fidèles s'est définitivement concentrée sur cette dernière fête ; il semble même que, pour la plupart des catholiques latins, des anglicans et des protestants, Noël soit devenu plus important que Pâques. Fidèles à la tradition primitive, nous considérons l'Épiphanie comme la célébration la plus haute et la plus complète de la venue de Notre-Seigneur parmi les hommes. Mais nous nous garderons de méconnaître cette inspiration du Saint-Esprit qui a poussé la communauté chrétienne entière à mieux contempler et mieux honorer la naissance même de Jésus. Nous nous efforcerons de recevoir de tout notre cœur le message et la grâce propres de Noël. Nous verrons dans la période qui va de Noël à l'Épiphanie un temps de fête indivisible, dont Noël est le point de départ et l'Épiphanie le point culminant ; la prolongation de cette célébration nous offre des possibilités accrues de nous convertir à Celui qui vient.

Les matines de Noël sont chantées, soit le soir du 24 décembre, soit le matin du 25 décembre. On y relit l'évangile, déjà lu pendant les « heures royales » du 24 décembre, qui rapporte le message de l'ange à Joseph (Matthieu 1: 18-25) ; on chante l'hymne angélique : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre ... » et les odes spéciales de la Nativité. Au cours de la, liturgie de Noël, on répète, au lieu du Trisagion, l'antienne formée des paroles de Saint Paul : « Vous tous, baptisés dans le Christ vous avez revêtu le Christ ». C'est de la même lettre aux Galates (4: 4-7) qu'est tirée l'épître du jour : « Quand vint la plénitude des temps, Dieu envoya son Fils, né d'une femme... Et parce que vous êtes des fils, Dieu a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie : Abba, Père ». L'évangile (Matthieu 2: 1-12), déjà lu la veille, est celui de l'adoration des Mages. Le début de la bénédiction finale de la liturgie est modifié de la manière suivante : « Le Christ, notre vrai Dieu, qui est né dans une crèche et fut étendu dans une mangeoire, pour notre salut... ».

Nous citerons quelques-unes des paroles chantées aux matines de Noël, pour montrer quel esprit anime l'Église en cette fête :

« Aujourd'hui toutes les créatures seront remplies de joie... Acclamez Dieu, toute la terre. »

« Tu as fleuri de la vierge... comme la verge sortie de la racine de Jessé et comme sa fleur... »



« À ceux qui sont pris dans la nuit des œuvres d'un égarement ténébreux... accorde, ô Christ, l'expiation... »

« J'ai été percé par les flèches du tyran et je cherche un refuge en toi, ô Christ, qui a vaincu le malin... »

« Après avoir contemplé les figures sans éclat et les ombres détournées du Verbe, ô mère toute pure, maintenant qu'il vient de sortir de la porte fermée et que nous sommes jugés dignes de la lumière de vérité, nous bénissons votre sein... »

« Notre Sauveur nous a visités du haut des cieux, de l'Orient des Orient, et nous qui étions dans les ténèbres et l'ombre nous avons trouvé la vérité... ».

On remarquera ici, une fois de plus, la tendance de l'Église byzantine à penser au Christ en termes de Lumière. Les chrétiens byzantins n'oublient certes pas que le Verbe est devenu un petit enfant couché dans une crèche ; mais, tandis que les chrétiens d'Occident semblent s'attacher avec prédilection (depuis le Moyen Âge) à ce petit enfant en chair et en os, l'Orient voit surtout dans l'Incarnation l'apparition de la lumière, son triomphe sur les ténèbres, notre propre conversion de la nuit du péché à la clarté divine. L'Orient veut contempler la réalité éternelle qu'exprime l'événement historique. Cette spiritualisation de Noël, cet état d'âme très différent de celui (non moins légitime) de la plupart des chrétiens occidentaux trouve sa formulation parfaite dans le tropaire de la Nativité :

« Ta Nativité, Christ notre Dieu, a fait luire dans le monde la lumière de la connaissance ; c'est par elle, en effet, que les adorateurs des astres ont appris d'une étoile à t'adorer Soleil de Justice et à te reconnaître comme l'Orient descendant du Ciel, Seigneur, gloire à toi ! »

Méditation de Noël

Qu'on nous permette d'interrompre pour quelques instants la description des rites de la Nativité et de réfléchir à quelques-unes des paroles évangéliques que l'Église a proposées à notre attention durant cette fête.

« Les bergers se dirent : Allons à Bethléem et voyons ce qui est arrivé et que le Seigneur nous a fait connaître ». Nous aussi, allons jusqu'à Bethléem. Montons en esprit sur cette colline, « vers les monts d'où viendra mon secours ». L'ascension vers Bethléem implique un effort ; mais laisserons-nous passer une si grande occasion ?

« Joseph, lui aussi, quittant la ville de Nazareth en Galilée, monta en Judée, à la ville de David, appelée Bethléem... afin de s'y faire inscrire avec Marie, sa fiancée, qui était enceinte... ». Non plus César Auguste, mais le Roi des rois veut « le recensement de toute la terre... chacun dans sa ville ». Chacun doit déclarer avec sincérité quelle cité il choisit, à quel groupe il se rattache. Certains choisissent Rome ; d'autres choisissent Athènes. Choisirai-je la richesse, le pouvoir, l'intelligence ? Non. Ces villes ne sont pas pour moi. Je ne choisirai même pas Jérusalem, le lieu où Dieu manifeste sa gloire. Pendant ma vie terrestre, je veux être un citoyen de Bethléem ; je veux que cette humilité et cette pauvreté soient ma part ; je veux, avec Marie, avec Joseph, avec Jésus, que mon nom soit inscrit dans la bourgade méprisée ou inconnue des hommes, mais si grande devant Dieu.

« Voici que je vous annonce une grande joie... aujourd'hui, il vous est né un Sauveur... ». La naissance de Jésus à Bethléem n'est pas un lointain événement historique qui ne me concerne point. Et, si elle me concerne, ce n'est pas seulement parce que je suis membre de la grande collectivité humaine. Le message de Noël n'est pas adressé à l'humanité en général. Il est adressé en particulier à chaque homme. Il atteint chaque âme d'une manière unique et exceptionnelle. C'est à moi - autrement qu'à tout autre homme - que cette joie est annoncée ; c'est à moi et pour moi qu'un Sauveur

est né. Reconnaissons dans la Nativité du Christ un don très personnel. Recevons ce don avec foi et reconnaissance.

« Et voici que l'astre, qu'ils avaient vu à l'Orient, les devançait jusqu'à ce qu'il vînt s'arrêter au-dessus de l'endroit où se trouvait l'enfant ». Les mages ont fidèlement suivi la lumière qui leur avait été donnée ; étant dociles à cette lumière, ils ont été conduits par elle jusqu'à l'enfant. Si je m'efforce d'être fidèle à toute la mesure de lumière que Dieu m'accorde, si j'ai le courage de tout quitter pour suivre l'étoile, si je décide d'être vrai, obéissant à ma conscience (quoiqu'il puisse arriver), prêt « à rendre témoignage à la lumière... la lumière véritable qui éclaire tout homme venant dans ce monde », la lumière divine ne manquera pas, malgré mon ignorance, de me conduire – non d'une manière abstraite, mais dans toutes les circonstances concrètes de la vie, et chaque fois que cela sera nécessaire – jusqu'auprès de l'enfant en qui j'ai mis tout mon espoir.

« Elle mit au monde son fils premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie ». La naissance dans une crèche déclare que Jésus veut être compté parmi les plus pauvres, parmi les plus humbles ; on le trouvera parmi les déshérités, les malades, les prisonniers, les pécheurs. Je désire être pauvre avec Jésus plutôt qu'être riche sans Jésus. Je préfère habiter dans une caverne, avec Jésus, Marie et Joseph, plutôt que dans l'hôtellerie où il n'y a pas de place pour eux. Nous devons d'ailleurs accepter le fait que, pour quiconque aime Jésus, il n'y a pas de place en ce monde. « Le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête ».

« Et ceci vous servira de signe : vous trouverez un enfant enveloppé de langes... ». Je cherche un Dieu et un Seigneur, et je trouve un tout petit enfant. Le message de Noël est un message d'enfance : « En vérité, je vous le dis, quiconque n'accueille pas le Royaume de Dieu en petit enfant n'y entrera pas ». Dieu ne nous demande pas de renoncer à la connaissance et à la prudence adultes nécessaires à l'accomplissement de nos tâches terrestres. Mais il veut que, dans nos rapports avec lui, nous revenions à la simplicité confiante de l'enfant. L'enfant a foi dans son père ; il marche avec lui, la main dans la main ; il sait que son père le conduit où il faut, il sait que son père le défendra, le nourrira, l'abritera ; il se laisse mener par son père, les yeux fermés, sans aucune inquiétude. Quand il parle à son père, il ne cherche pas des formules compliquées. Il dit tout simplement et affectueusement ce qu'il désire dire. Et voilà ce que symbolise pour nous le petit enfant de Bethléem. D'autre part, l'enfance de Jésus est plus qu'un modèle à imiter ; elle est un des mystères de la vie du Sauveur qui, bien qu'ayant un aspect historique et transitoire, ont aussi une réalité éternelle. Noël est le temps favorable pour honorer le mystère de l'enfance de Jésus.

« Ils virent l'enfant avec Marie, sa mère, et tombant à genoux, ils l'adorèrent ; puis ouvrant leurs cassettes, ils lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe ». Comme les mages, nous ouvrons nos trésors et nous offrons au petit enfant ce qu'il y a de plus précieux. Nous offrons en esprit l'or, signe de la souveraineté de Jésus sur toutes les richesses et toutes les choses créées, signe aussi de notre propre détachement des biens temporels. Nous offrons en esprit l'encens, signe de l'adoration, car Jésus n'est pas seulement le roi de l'univers, mais il est notre Dieu. Nous offrons en esprit la myrrhe, aromate par lequel nous honorons d'avance la mort et la sépulture de Jésus, et par lequel aussi nous représentons notre renoncement aux jouissances corporelles.
Seigneur

Jésus, accepte mon offrande.

« Puis les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu pour tout ce qu'ils avaient vu et entendu... ».

Seigneur Jésus, fais que nous ne quittions pas Bethléem, fais que nous n'achevions pas

cette fête de la Nativité sans avoir vu quelque chose de ce que les bergers ont vu, sans avoir entendu quelque chose de ce qu'ils ont entendu, sans avoir reçu dans nos cœurs le message qui nous est prêché de la crèche.

« Vous êtes le corps du Christ, et membres chacun pour sa part ».

La fête de Noël est la fête du Corps mystique, car c'est par l'Incarnation que les hommes sont devenus membres du Christ. Quelque interprétation théologique que nous donnions à cette grande affirmation scripturaire et patristique de notre incorporation au Christ, nous devons croire qu'avec l'Incarnation a commencé, dans la chair humaine, entre Jésus-Christ et les hommes, une union ineffable et dépassant tout entendement. Au-delà de l'événement historique particulier qui se produit à Bethléem et par lequel le Fils de Dieu revêt un corps humain visible, un autre événement se produit, qui intéresse la race humaine tout entière : Dieu, s'incarnant, épouse et revêt d'une certaine manière la nature humaine dont nous sommes participants et crée, entre lui et nous, une relation qui, sans cesser d'être celle de Créateur à créature, est aussi celle du corps aux membres. Il y a union sans confusion. Noël nous permet de prendre le plus profondément conscience de ce qu'est notre propre nature, la nature humaine, régénérée par Jésus-Christ.

« Et le verbe s'est fait chair ».

Ce mot résume et exprime excellemment la fête de Noël. Si nous lui donnons tout son sens, nous comprendrons qu'il ne s'agit pas seulement ici du mystère par lequel le Fils et la Parole du Père est devenu homme. Cette même formule a aussi une implication d'ordre moral et pratique. Notre chair est souvent pour nous une occasion de tentation et de péché.

Que la Parole de Dieu devienne donc chair en nous, qu'elle entre donc dans notre corps.

Que la force de cette Parole (car il ne saurait être question d'une Incarnation substantielle) passe de l'extérieur à l'intérieur, passe dans nos membres. Alors la loi de l'Esprit l'emportera sur la loi de la chair.

Noël n'aura pour nous un sens réel que si notre propre chair devient transformée, mue et dominée par la Parole faite chair.

Le lendemain de Noël

Le 26 décembre est appelé « synaxe » de la bienheureuse Vierge Marie. Le mot « synaxe » a ici une double signification.

D'une part, il invite les fidèles à s'assembler en l'honneur de la Mère de Dieu.

D'autre part, il rappelle que Marie siège en quelque sorte au centre des saints glorifiés ; nous la vénérons aujourd'hui entourée de tous les saints et de tous les anges ; l'assemblée céleste correspond à notre assemblée terrestre. Il est juste qu'aussitôt après avoir fêté la nativité du Christ, notre pensée se porte d'abord vers sa Mère, vers celle qui constitue le lien entre le Dieu fait homme et l'humanité.

L'épître (Hébreux 2: 11-18), que nous avons déjà entendue la veille de Noël, à l'office de None, contient une phrase qui pourrait être mise sur les lèvres de Marie : « Moi et les enfants que Dieu m'a donnés ».

Voici, en effet, Marie, et voici, avec elle, les enfants que Dieu lui a donnés, c'est-à-dire Jésus en premier lieu, puis tous les hommes, frères adoptifs de Jésus.

Père Lev Gillet

L'an de grâce du Seigneur, éd. Cerf, pp 93-100

Homélie sur la Nativité par Père René Noël 2000

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Écoutons cette hymne de la première Église :

Que déjà tressaille de joie dans les Cieux la multitude des anges ; que soient dans l'allégresse les divins anges.

Que, pour la victoire d'un si grand Roi résonne la trompette qui annonce le salut.

Que soit aussi dans la joie la terre, illuminée des rayons d'un tel éclat.

Et qu'éclairé par la lumière du Royaume éternel le monde entier sente la disparition des ténèbres.

Que soit dans l'allégresse l'Église aussi, notre Mère, parée de l'éclat d'une si grande lumière, et que cette demeure retentisse de la voix puissante des peuples.

C'est pourquoi, [...] devant la clarté admirable de cette sainte lumière, invoquons ensemble la miséricorde du Dieu Tout-Puissant.

N'est-ce pas là la réponse de toute l'Église à l'ouverture des Cieux en cette nuit de Noël ?

Avec la Nativité du Christ, la lumière jaillit du Ciel, l'armée céleste des Anges proclame la Gloire de Dieu au plus haut des Cieux, Gloire qui repose désormais dans le Nouveau-né de Bethléem. Aussi les ténèbres de ce monde déjà s'effacent et la clarté céleste illumine tous ceux qui sont dans l'ombre de la mort. Les bergers sont transportés d'allégresse ; les mages s'empressent d'offrir leurs dons. La terre offre une grotte et l'humanité une Vierge-mère. Le monde entier acclame Celui qui aujourd'hui s'en vient le renouveler et le sauver. Toute la Création prend part au salut de notre Dieu et l'Église exulte de joie par la voix de ses fidèles.

Or, deux faits remarquables sont à relever dans cette hymne vénérable, deux faits qui montrent combien le mystère de notre salut est un mystère unique et universel.

Universel, car il s'agit ici d'une louange de l'Église d'Occident. Il s'y trouve la même adoration du mystère, la même réponse d'amour de l'homme à l'amour miséricordieux de Dieu pour nous que dans l'Église orthodoxe.

Unique encore, car il ne s'agit pas ici d'un chant de Noël, mais d'une hymne pascale qui glorifie la lumière de la Résurrection.

À ceci nous voyons combien d'abord nos Églises d'Orient et d'Occident adoraient primitivement de la même façon. Combien encore elles avaient la même conscience du mystère de l'œuvre de Dieu. Noël et Pâques sont bien les deux moments d'un même mystère. La Nativité l'inaugure, Pâques le parachève. Inséparablement et indissociablement, Incarnation et Résurrection sont toutes deux Pâques, objet d'une adoration commune car les deux pôles d'un salut unique.

Bien entendu, nous qui sommes immergés dans l'Histoire – comme le Christ Lui-même l'a été au temps de Sa vie terrestre – nous séparons trop facilement l'Incarnation du Verbe de Dieu – c'est-à-dire l'Incarnation de la deuxième Personne de la Sainte Trinité – de Son retour en Gloire d'auprès du Père.

Bien entendu encore, nous qui sommes dispersés dans l'espace de notre, pourtant si infime, planète, nous avons pris l'habitude trop facile de célébrer le mystère avec le génie propre de nos civilisations respectives, séparément, voire en opposition. Mais c'est bien la même adoration et le même chant de la terre entière.

Que chacun comprenne que, puisqu'il n'y a qu'un seul et même Dieu, il n'y a aussi qu'un seul et même mystère et qu'il ne doit y avoir qu'une seule et même Église. Tous ensemble, réjouissons-nous, de cette nuit de la Nativité, prémisses de la nuit pascale et rendons grâce !

Amen.

Homélie sur la Nativité par Père Boris Noël 2004

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit,

Par la grâce de l'Esprit Saint, nous sommes spirituellement et liturgiquement contemporains de la naissance de notre Sauveur. L'Esprit Saint, en effet, nous permet de surmonter les obstacles et de briser les barrières, les frontières de temps et de l'espace, chaque fois que nous célébrons le Seigneur à Noël, à Pâques et dans les différentes fêtes de la vie du Sauveur et de Sa Sainte Mère. Nous voici donc présents et contemporains de ces mystères de notre salut.



Aujourd'hui, le Seigneur est né à Bethléem. Pour ceux qui ne savent pas, c'est une naissance parmi d'autres, une naissance ordinaire, un enfant est né. Et qu'aurions-nous su de cet événement, si ce n'étaient les anges annonçant aux bergers de Bethléem, si ce n'était l'étoile conduisant les mages jusqu'à la maison où habiteront Jésus et Sa Mère et Joseph ? Il faut reconnaître que toute naissance humaine est un mystère. J'oserai dire que toute naissance humaine est un miracle. Par l'union de l'homme et de la femme vient au monde un être nouveau qui, comme tout être humain venant au monde, est porteur de l'image de Dieu. Il y a en lui un mystère infini, le mystère d'une ressemblance déjà donnée et qui doit encore se parfaire, car c'est une ressemblance avec Dieu.

Il n'en est pas tout à fait de même pour cet homme qui vient au monde aujourd'hui. Quand Jésus naît, Il n'est pas seulement comme nous "à l'image de Dieu", mais Il est l'Image elle-même. Jésus est l'archétype, le prototype, Il est Celui à la ressemblance duquel nous sommes tous appelés à nous conformer.

Voici donc la venue du Christ. Il aura été annoncé par les prophètes, Il aura été attendu à travers des siècles de l'histoire du peuple hébreu. Mais celui que les Juifs attendaient devait être un messie glorieux qui restaurerait la grandeur du royaume de David et qui conférerait la souveraineté au peuple d'Israël vis-à-vis de tous les peuples alentour. Le messie tant attendu donnerait prospérité, puissance, victoire et grâce.

En réalité Celui qui vient, vient sous les traits d'un petit enfant dont la mère n'a pas de lieu où elle aurait pu se reposer pour Le mettre au monde. Jésus naît, porté par les bras de Sa Mère, emmailloté, déposé dans une crèche à l'abri d'une pauvre grotte de bergers. Tel est ce mystère d'amour dans lequel Dieu descend visiter Son peuple, condescend et S'abaisse jusqu'à nous. Dieu ne S'abaisse pas seulement jusqu'à l'homme dans sa gloire mais Il S'abaisse jusqu'à l'homme dans sa petitesse, dans son humilité, dans sa pauvreté infinie. « Vous connaissez, dit saint Paul, la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui pour vous S'est fait pauvre, de riche qu'Il était, afin que par Sa pauvreté vous fussiez enrichis. (1) » ... pour que nous puissions nous enrichir de Sa pauvreté, c'est-à-dire pour que nous puissions assumer en nous cette pauvreté et grandir en Lui.

Ainsi, Jésus vient au monde comme un petit enfant désiré et attendu, mais cette naissance en surprend certains, en scandalise d'autres, et en émerveille un petit nombre. Et pendant Sa vie entière, Jésus suscitera l'enthousiasme, l'étonnement mais aussi le doute, l'étonnement, l'incompréhension, voire le rejet et la haine.

Ainsi des générations successives ont attendu le Messie, et aujourd'hui en cette fête, nous aussi, à notre tour, nous L'avons espéré et attendu ; nous avons ardemment désiré nous préparer à Sa venue, et nous avons essayé de laver, purifier, orner, décorer notre chambre intérieure. Pendant cette attente nous avons, tant bien que mal, œuvré pour que la cellule intérieure de notre propre cœur puisse devenir le lieu de Sa présence, pour que notre cœur devienne, à l'image du cœur et du sein de Marie, ce lieu dans lequel

Jésus vient, S'incarne et naît. Car là aussi, Jésus est appelé à y grandir. Nous avons, en effet, vocation à accueillir Jésus pour qu'Il vive en nous-mêmes.

Il faut prendre conscience de la relation profonde entre la naissance virginale survenue une fois pour toutes à Bethléem de Judée il y a deux mille ans et la naissance tout aussi virginale, oserai-je le dire, de Jésus dans le cœur de chacun de ceux qui s'ouvrent à Lui, s'offrent à Lui et aspirent à L'accueillir. Accueillir Jésus car Jésus désire venir à nous « Voici que Je Me tiens à la porte et Je frappe, dira plus tard Jésus, si quelqu'un entend Ma voix, et M'ouvre la porte, J'entrerai chez lui, Je souperai avec lui, et lui avec Moi. (2) » Aujourd'hui s'accomplit donc le mystère de la venue du Sauveur dans notre propre cœur.

Sans doute pourrions-nous nous interroger : Pourquoi est-il nécessaire de célébrer d'année en année ce mystère de la petitesse, de l'humilité, de l'abaissement du Sauveur alors que nous savons que Jésus a grandi, est devenu adulte, puis après avoir souffert et été mis à mort, Il est ressuscité, enfin est assis à la droite du Père et intercède pour nous jusqu'à la fin des temps auprès du Père : « Je supplierai le Père et Il vous enverra l'Esprit Saint » ? Pourquoi fêter la Nativité alors que nous célébrons sa résurrection et que le seul Jésus que nous connaissons véritablement est Celui qui est ressuscité ?

C'est pourtant dans ce même esprit que nous sommes appelés à opérer ce retour en arrière, car il est très important que nous puissions simplement nous mettre sur les traces du Seigneur et, pour ainsi dire, faire et refaire, vivre et revivre toute l'histoire de l'humanité et toute l'histoire de Jésus. Toute la vie humaine de Jésus doit se réitérer et se renouveler dans nos propres cœurs tout au long de notre vie entière. D'année en année, nous revivons les mystères du salut depuis la petitesse, depuis l'enfance de Jésus jusqu'à la Gloire et Son départ vers le Père « Il vaut mieux pour vous que Je M'en aille car si Je ne M'en vais pas, le Consolateur ne viendra pas vers vous ; mais, si Je M'en vais, Je vous L'enverrai. (3) »

C'est l'Esprit Saint qui nous donne de vivre et revivre chaque étape de l'histoire du Salut. Et à ces occasions proposées par l'Église, je dirais qu'il nous faut marquer un temps, nous interrompre pour laisser place au silence. Les Pères de l'Église pensent qu'aux moments essentiels de la Grâce de Dieu le temps s'arrête. À la création du monde le temps qui n'existait pas se met en branle, puis lors de la conception virginale du Verbe de Dieu en Marie, on peut dire que le temps s'arrête, de même lors de la naissance et de la venue au monde du Fils de Dieu le temps s'arrête encore ; et beaucoup plus tard, lors de la mort, puis de la Résurrection, et enfin de la montée du Fils de Dieu, l'ascension du Fils de l'Homme ressuscité vers le Père, on peut dire que le temps s'est à chaque fois arrêté.

À cet égard, nous trouvons mention dans l'Apocalypse d'un moment très mystérieux. Je ne rentre pas dans les détails, car vous pourrez les lire vous-mêmes. Successivement les six premiers sceaux ont été ouverts par l'Agneau, et « Quand Il ouvrit le septième sceau, il y eut dans le ciel un silence d'environ une demi-heure. » Quel est ce silence d'environ une demi-heure où tout se tait, tout s'interrompt ? Sans doute pouvons-nous comparer ce moment au silence et aux ténèbres qui saisirent la nature tout entière lorsque le Christ fut crucifié sur la Croix, le soleil lui-même s'est obscurci et le mouvement céleste s'est interrompu. En célébrant d'année en année les mystères, en opérant ces retours en arrière, il convient de faire résonner cet étonnant silence. Et cette pause silencieuse doit aussi trouver un écho dans notre propre vie.

D'ailleurs, avec les fêtes de fin d'année, n'y a-t-il pas trop de bruit autour de nous, trop de vacarme, trop de préoccupations ? Comme je le dis souvent, dans les fêtes la dimension matérielle, les mets, les boissons, les cadeaux prennent une telle importance

qu'il n'y a plus de place pour le Seigneur. Voilà pourquoi si nous voulons L'accueillir, il nous faut instaurer dans notre cœur, dans notre vie personnelle et familiale non moins qu'une certaine qualité de silence, d'intériorité et de prière, sans quoi nous passons à côté de l'essentiel, sans quoi nous restons à la périphérie du mystère.

Dans cette fête de la Nativité du Sauveur, nous sommes irrésistiblement attirés vers l'Esprit Saint, parce que c'est dans l'Esprit Saint que nous pourrions véritablement célébrer le Seigneur. C'est dans l'Esprit Saint, nous a dit saint Paul dans l'épître d'aujourd'hui, qu'à notre tour nous réitérons et répétons la même prière que Jésus disait depuis Sa toute petite enfance jusqu'à la fin de sa vie « Abba Père ». "Abba" est le mot araméen qui signifie "père" avec une connotation d'affection, de tendresse, d'intimité filiale. Nous ne pourrions appeler Dieu « Père », si nous n'avions pas reçu du Seigneur Lui-même ce droit, ce pouvoir, cette audace : « Quand vous priez, dit-Il, dites "Notre Père". (4) » Le Seigneur nous permet de dire cela, car c'est dans l'Esprit Saint que nous disons « Père », c'est l'Esprit Saint Lui-même qui prie en nous le Père.

Remarquez à quelle consonance la vie du Seigneur et notre propre vie sont vouées ! Ainsi, dès notre naissance et jusqu'à notre mort, l'Esprit Saint nous offre de vivre les différentes étapes de la vie humaine de Jésus et ce, depuis Sa Nativité. Car la Nativité du Seigneur nous enseigne que le Seigneur n'est pas seulement le fils de Marie mais Il est surtout le Fils du Père, le Fils éternel, Celui qui descend jusqu'à nous pour nous élever, faire de nous des fils de Dieu, enfants du Père, et nous emplir de l'Esprit Saint de telle manière que selon la parole de saint Paul : « Ce n'est plus moi qui vis mais c'est le Christ qui vit en moi. (5) »

"C'est le Christ qui vit en moi" ! Cette étonnante transformation, cet extraordinaire recentrement de notre vie, cette conversion radicale s'accomplit dès maintenant. À présent, laissons-nous simplement pénétrer par le son de ce chant angélique que les bergers ont entendu et que l'Église nous rappelle d'année en année, de jour en jour jusqu'à la fin des siècles « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, paix sur terre et bienveillance parmi les hommes ! (6) »

"Paix sur terre" ! Ô combien notre terre a-t-elle besoin de paix ! Le Seigneur est le Roi de la paix, dit le saint prophète Isaïe, et cette paix nous est donnée par le Christ « Je vous laisse la paix, Je vous donne Ma paix. Ce n'est pas à la manière du monde que Je vous la donne. Que votre cœur cesse de se troubler et de craindre (7) » car Je vous donne la paix véritable. Lorsque cette paix investit nos cœurs, alors s'accomplit ce que disait saint Séraphin « Acquiers un esprit de paix et des milliers trouveront le salut autour de toi. »

"Acquiers un esprit de paix" ! Dès maintenant auprès de cette grotte, dans cette adoration avec les bergers, les mages et les chrétiens de tous siècles et de tous lieux, demandons au Seigneur d'infuser, de déverser en nous Son Esprit, qui est Esprit de paix, pour que nous puissions à notre tour crier et annoncer au monde que « le Christ en né, glorifions-Le ».

Amen

Père Boris

Notes (1) Seconde épître aux Corinthiens VIII, 9 (2) Apocalypse de saint Jean III, 20.

(3) évangile selon saint Jean XVI, 7. (4) évangile selon saint Luc XI, 2. (5) épître aux Galates II, 20. (6) évangile selon saint Luc II, 14. (7) évangile selon saint Jean XIV, 27